

PHILOSOPHIE DES TEMPS PRÉSENTS...

L'organisation des rapports entre les hommes, que l'on désigne sous le terme fort clair de régime, est soumise évidemment aux lois naturelles. A chaque époque correspond: soit un régime modifié plus ou moins profondément, et ce sont alors des réformes de structure (politiques, économiques et sociales), soit un changement radical plus ou moins rapide et échelonné. C'est alors la RÉVOLUTION. Ces événements sont engendrés par les nouvelles conceptions que se fait l'humanité sur la façon la meilleure de vivre et par les possibilités matérielles d'y parvenir.

L'état d'esprit des hommes à travers les âges et sa matérialisation se nomment ÉVOLUTION lorsqu'ils suivent un processus régulier, sans à-coups. Les heurts et la succession rapide et perturbatrice des événements qui bousculent l'ordre existant, s'intitulent RÉVOLUTION. Si nous nous permettions une image, nous dirions que l'action du fruit qui mûrit lentement au gré des saisons, c'est l'évolution; l'action qui fait tomber le fruit trop mûr, trop pesant pour son attache, soudainement et sans raison visible pour cette seconde plutôt que pour l'autre, c'est la révolution. Cette dernière, malgré qu'on s'y attende, qu'on s'y prépare, étonne et surprend toujours: c'est la seconde prévue en général et imprévisible en particulier qui fait choir le fruit mûr.

Or nous sommes en pleine révolution!

Le régime actuel, appelé capitalisme à la suite d'une profonde réforme économique et financière - à l'exclusion des problèmes politiques et sociaux - de la société bourgeoise, où les firmes à capital anonyme ont jouer le plus grand rôle, le capitalisme, disons-nous, est arrivé à maturité. Comme le fruit, il est menacé d'une chute autant imminente que fatale et normale.

Les besoins de l'humanité se sont accrus grâce aux moyens de plus en plus rapides et économiques des transports qui permettent un échange de produits en provenance du monde entier. Ces agréables possibilités ont engendré chez l'homme le désir progressivement impérieux de mieux jouir de la vie et des bienfaits nouveaux et prometteurs des progrès de la technique. Ces derniers se sont heurtés aux intérêts nationaux divers en contradiction inévitable les uns aux autres, et c'est l'origine des deux dernières guerres. La base du capitalisme, LE PROFIT INDIVIDUEL, s'avère incompatible avec la continuité du PROGRÈS TECHNIQUE qui doit alors rechercher sur le plan social sa route barrée par le régime même. Ce régime des machines ingénieuses éliminant autoritairement la main-d'œuvre afin de réduire le prix de revient pour pouvoir concurrencer avantageusement la production voisine des pays «étrangers». Il abandonne, peu ou prou, les matières premières naturelles, considérées pendant des siècles comme intangibles et fondamentales. au profit d'autres matières premières naturelles, nouvelles venues ou dédaignées auparavant.

Le progrès technique pousse le bouleversement plus profondément encore: IL CRÉE DES MATIÈRES PREMIÈRES, se substituant victorieusement en quelques années à la Nature et à son lent développement. C'est la découverte des produits synthétiques, soit dérivés de matières premières naturelles comme l'essence, le caoutchouc et bien d'autres, soit même à base de gaz simples, comme les résines synthétiques d'où sont nées la soie artificielle et, en général, les textiles et les matières plastiques à utilisation si nombreuses et diverses. Ces bouleversements, incommensurables dans leurs répercussions visibles et matérielles, sont à la base de cette RÉVOLUTION INDUSTRIELLE qui nous ébahit.

Cette révolution dans la production transforme les rapports des diverses industries entre elles. Les Soviets, en découvrant les moyens de produire le coton de couleur naturelle, bouleversent l'industrie de la teinturerie et, par voie de conséquences, l'industrie chimique. De même l'introduction des autobus de Kiev marchant grâce à un procédé ingénieux d'électro-aimant apporte sa contribution révolutionnaire sur l'essor et le développement de l'industrie électrique au détriment de l'industrie du pétrole: extraction, raffinage, répartition et vente.

Cette machine à écrire de Munich dont le cadre, en matière plastique moulée, frappe de mort les industries fabriquant les 270 pièces mécaniques nécessaires à l'ancien cadre métallique. Cette automobile de Détroit en matière plastique et combien d'autres encore, toutes ces utilisations dont les exemples sont infinis, ébranlent la structure économique actuelle, au point que nous assistons à une seconde révolution, née de la première, et c'est la RÉVOLUTION ÉCONOMIQUE.

Ces enchaînements font penser à la chaîne atomique: le neutron de l'atome projeté dans l'orbite de l'atome voisin fait expulser le neutron de ce dernier vers son autre voisin, créent ainsi une infinie chaîne de succession.

Les deux révolutions: ACTUELLE et ÉCONOMIQUE actuelles, visibles et matérielles ont créé, créent une chaîne qui conduit à son aboutissement logique: la RÉVOLUTION SOCIALE. Celle-ci, qui en est à son début, est déjà manifeste. Qui niera les progrès de l'esprit du peuple en consultant les articles de presse d'information dont les seuls titres, sévères et relativement rébarbatifs, eussent fait fuir le lecteur avant cette guerre? Qui ne voit cette prolétarisation de plus en plus accentuée, des différentes classes sociales? Qui ne se félicite de voir INGÉNIEURS, personnel de MAITRISE, CADRES enfin, considérer leurs sorts indélébilement liés à celui du MANŒUVRE?

Il va de soit que la question sociale n'est pas suffisamment mûre, ce qui fait dire aux esprits superficiels que l'évolution du peuple est arrêtée. C'est faux, archi-faux, c'est l'impatience qui déforme les faits patents qui agitent le monde non seulement ouvrier, mais aussi le peuple tout entier. Le fruit social mûrit, mûrit lentement, trop lentement à notre gré, mais il est mûr, la seconde imprévisible et cependant prévue, l'ultime moment de sa chute est propre. Ne pouvant mathématiquement l'annoncer, ce monde préfère le nier, ce qui fait que sa chute va surprendre beaucoup de révolutionnaires, et EUX, les privilégiés du régime actuel.

Des trois révolutions implacables, inévitables et d'ailleurs prometteuses en leurs desseins finaux, deux sont en plein épanouissement et créent nos difficultés et misères actuelles. La troisième demande une aide, un stimulant qui l'accélère: c'est la révolution sociale à la recherche de l'insurrection qui se fait attendre.

Marcel LEPOIL.
